



BT CONSEIL SOCIOLOGIE

En gage de jeunesses

Les pratiques d'engagement des jeunes en dehors des cadres institués (en Loire-Atlantique)

Sommaire

CONTEXTE DE L'ÉTUDE

- Origine de l'étude
- Objectifs poursuivis
- État des connaissances sur l'engagement des jeunes

PÉRIMÈTRE ET MÉTHODOLOGIE

- Partis pris
- Périmètre
- Cadre d'analyse
- Méthodologie et réalisation (calendrier et panel)

PRINCIPAUX RÉSULTATS

- Analyse de la nature et des caractéristiques des pratiques d'engagement des jeunes
- Modélisations des processus d'engagement (moteurs, déclencheurs, amplificateurs et trajectoires d'engagement)
- Catégorisations idéales-typiques des profils des jeunes

CONTEXTE DE L'ÉTUDE

PARTIE 1

Origine de l'étude

CONTEXTE INITIAL



Depuis plusieurs années, de nombreuses initiatives institutionnelles pour inciter les jeunes à s'engager et leur offrir des espaces et des supports pour le faire

Beaucoup de travaux sur les jeunes et sur l'engagement soulignant un schisme entre des formes d'engagement traditionnelles et de nouvelles formes d'engagement qui seraient plus attractives ou correspondraient davantage aux attentes et aux pratiques des jeunes



La volonté de vérifier et d'étudier ce que sont ces nouvelles pratiques d'engagement des jeunes plus spontanées, quels jeunes elles concernent et sur quels leviers elles s'appuient, grâce à une étude qualitative territorialisée

Objectifs poursuivis



QUALIFIER LES PRATIQUES D'ENGAGEMENT DES JEUNES SELON LEUR PROPRE POINT DE VUE

Qu'est-ce que s'engager selon eux? Pourquoi le font-ils? Comment le font-ils? Quel sens donnent-ils à l'engagement dans leur vie?



ANALYSER LA PLACE QU'OCCUPE LE NUMÉRIQUE DANS CES PRATIQUES D'ENGAGEMENT

Est-il un accélérateur, un levier pour s'engager? Pour tous les jeunes ou seulement pour certains? À quelles conditions?



ÉTUDIER LES LIENS QUE LES JEUNES FONT ENTRE ENGAGEMENTS SPONTANÉS ET ENGAGEMENTS INSTITUÉS

Quelles relations font les jeunes entre les modalités d'engagement instituées (à l'initiative des pouvoirs publics ou plus traditionnelles) et les pratiques d'engagement alternatives qu'ils peuvent avoir?



IDENTIFIER LES LEVIERS QUE POURRAIENT MOBILISER LES INSTITUTIONS POUR CRÉER DES PASSERELLES ENTRE LE NON INSTITUÉ ET L'INSTITUÉ

Y a-t-il des marqueurs, des formes ou des pratiques qui permettraient de mieux répondre aux attentes des jeunes dans ce qui leur est proposé comme espaces d'engagement institués?

L'engagement des jeunes se retrouve moins dans ses formes traditionnelles, que constituent notamment les syndicats et les partis politiques, que dans les associations.

[...] cet engagement est extrêmement protéiforme, s'incarnant dans des mouvements provisoires et pour des causes diverses. Ces formes, beaucoup plus difficiles à repérer et à mesurer, sont pourtant celles qui témoignent le mieux de la vitalité de l'engagement des jeunes.

PATRICIA LONCLE

L'engagement

UN CONCEPT MOU ET UNE RÉALITÉ DIFFUSE

Le champ sémantique du terme "engagement" souligne sa **polysémie** : je m'engage en étant enrôlé dans l'armée, je m'engage dans une association, je m'engage dans ma pratique sportive, je m'engage en me mariant, je suis engagé par mon employeur, je m'engage à tenir une promesse...

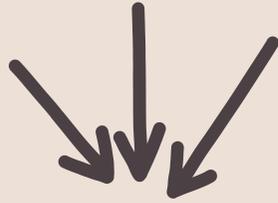
La notion d'engagement recouvre donc un périmètre large, où les identités politiques, professionnelles et personnelles sont questionnées dans leur positionnement social.

Il est historiquement lié à l'idée d'une **mission à accomplir dans la société**, impliquant un dépassement de soi, une certaine continuité d'action, épousant une ligne de cohérence fondée sur un système de valeurs.

Depuis longtemps, des travaux ont **opposé** des **formes dites traditionnelles ou classiques** de l'engagement (partis politiques, syndicats, associations) à des **formes dites nouvelles**, avec l'idée sous-jacente que les premières disparaîtraient au profit des secondes, notamment chez les jeunes.

À un discours nostalgique qui considérerait ces formes nouvelles comme moins légitimes que les premières, répond un autre discours mettant en avant qu'il ne s'agit pas d'un engagement moindre mais d'un engagement différent, d'un engagement "autrement" sans parvenir totalement à le quantifier et le qualifier précisément. Ainsi, si les travaux récents sur l'engagement contemporain des jeunes s'accordent sur certaines caractéristiques qui leur seraient spécifiques, ils révèlent aussi certains écueils.





POINTS DE CONVERGENCE

- la subordination de l'intérêt général à l'épanouissement personnel (recherche de plaisir et de sens d'abord pour soi, puis pour les autres puis pour une cause)
- l'engagement perçu comme un levier utile pour l'insertion professionnelle (approche pragmatique et utilitariste)
- un lien étroit entre pratiques d'engagement et expériences personnelles (comme événement déclencheur d'un engagement)
- la prégnance de l'activité concrète au cœur du processus d'engagement (recherche d'efficacité et de visibilité des résultats) plutôt que la volonté de transformation sociale ou sociétale
- la défiance à l'égard des élites et des systèmes : la volonté de développer des logiques plus horizontales, entre pairs et la non-affiliation idéologique
- une pluralité d'engagements ponctuels ou limités dans le temps



POINTS DE DISSONANCES

- un amalgame entre plusieurs notions (engagement, militantisme, bénévolat, volontariat, citoyenneté, civisme...) qui ne permet pas de circonscrire ce qu'est l'engagement et d'en saisir les degrés ou les écarts
- une confusion entre les causes, les thématiques et les moteurs d'engagement qui obère l'analyse des éléments déterminants dans les processus d'engagement des jeunes
- une tendance à globaliser l'engagement des jeunes qui occulte ou met au second plan des processus et des réalités très différents selon les catégories sociales des jeunes
- une focalisation générationnelle qui tend à considérer comme inhérentes ou spécifiques à la jeunesse des évolutions sociétales plus globales
- une dynamique de recherche prioritairement saisie par les acteurs "jeunesse" pour essayer d'adapter ou de raccrocher les jeunes aux cadres existants plutôt que pour refondre globalement la réponse publique

L'engagement numérique

DEUX APPROCHES
OPPOSÉES ISSUES DES
RECHERCHES,

MAIS QUI PEUVENT ÊTRE
COMPLÉMENTAIRES

LE NUMÉRIQUE NE CHANGE PAS FONDAMENTALEMENT L'ENGAGEMENT

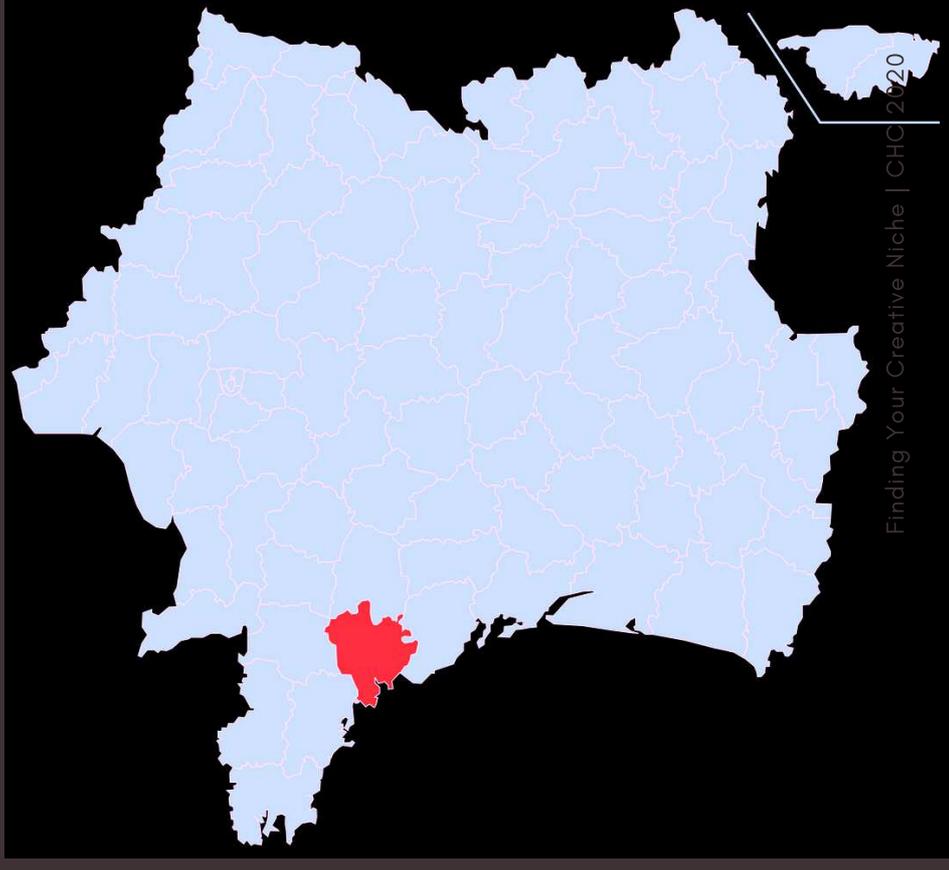
- Internet n'est pas le berceau d'une nouvelle militance
- Il augmente la participation globale mais catalyse un activisme qui reste minoritaire
- Il renforce les liens forts
- Il regroupe plutôt des actes peu engageants (signer une pétition en ligne, relayer ou faire suivre des publications)
- Il est l'outil privilégié des affiliations temporaires mais revêt rarement une dimension transformatrice
- Il est plutôt l'outil de l'expérimentation que le moteur de dispositifs pérennes

LE NUMÉRIQUE CARACTÉRISE DES NOUVELLES FORMES D'ENGAGEMENT

- L'engagement numérique est un complément à l'engagement physique
- Le numérique favorise l'engagement et est au service d'une participation citoyenne et démocratique augmentée
- Internet est à la source d'une nouvelle forme de militantisme qui démultiplie les canaux de diffusion des messages
- Il permet de mutualiser et démultiplier efficacement les initiatives coopératives
- Il constitue une possibilité démocratique supplémentaire

PÉRIMÈTRE ET MÉTHODOLOGIE

PARTIE 2



PARTIS PRIS DE L'ÉTUDE

L'EXCLUSIVITÉ DONNÉE AU POINT DE VUE DES JEUNES

Le choix de mettre en place une étude qualitative qui s'appuie uniquement sur le point de vue des jeunes et la manière dont eux-mêmes parlent et qualifient l'engagement dans leurs vie, leurs pratiques et le sens qu'ils lui donnent et de s'affranchir ainsi des présupposés et référentiels institutionnels de l'engagement

L'ENGAGEMENT COMME PROCESSUS ET TRAJECTOIRE

La volonté d'étudier la place que l'engagement occupe ou non dans les parcours de vie des jeunes, ce qui le déclenche, le maintient ou l'approfondit, s'il varie selon les profils des jeunes et si peuvent s'en dégager des processus modélisables

LA PLACE RÉELLE DU NUMÉRIQUE DANS LES PROCESSUS D'ENGAGEMENT

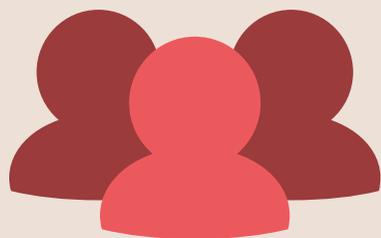
Le désir de vérifier si et en quoi le numérique est un levier pour l'engagement des jeunes ou si la fracture numérique renforcerait un éloignement de l'engagement

LA CONTRIBUTION À UNE TYPOLOGIE DES ENGAGEMENTS

L'ambition de clarifier les différents concepts liés à l'engagement et de dresser une typologie des engagements par l'observation des pratiques et de leur intensité

Périmètre de l'étude

LES PRATIQUES D'ENGAGEMENT DES JEUNES EN DEHORS DES CADRES INSTITUÉS ET LA PLACE DU NUMÉRIQUE DANS CELLES-CI



Public cible

Jeunes de 18 à 30 ans



Objet

en dehors des cadres institués = qui ne relèvent pas de l'initiative d'acteurs ou de dispositifs déployant ou participant à l'action publique à destination des jeunes (ex. État, collectivités, grands réseaux associatifs)



Territoires

Territoires urbains, péri-urbains et ruraux du département de la Loire-Atlantique

Cadre d'analyse de l'étude

Indicateurs d'observation

- Les sources d'engagement (finalité, valeurs mobilisées, déclencheurs, moteurs...)
- Les échelles d'engagement et de participation
- La graduation de l'intensité de l'engagement
- Le rapport numérique-physique
- Le rôle du numérique et son positionnement dans les itinéraires d'engagement
- L'analyse des processus de subjectivation (sens donné à l'action)
- Les logiques d'action selon les pratiques instituées ou non instituées

Axes d'analyse

Axe 1 - Comprendre les raisons d'agir (causes)

- repérer les éléments déclencheurs de l'engagement
- identifier les thématiques (transversales ou propres à certains individus)
- observer les liens entre logiques individuelles et logiques globales
- comprendre le rapport entre stratégie et conviction

Axe 2 - Observer les manières d'agir et analyser les logiques d'action

- décrire les différents types d'engagement et leurs articulations (forme, contenu, support, fréquence)
- modéliser les formes d'engagement numérique
- repérer les profils de jeunes et les catégories d'engagement
- intégrer et mesurer la relation aux cadres institués (absence, méconnaissance, évitement, rejet - relation périphérique, ponctuelle, complémentaire, structurante?)

Axe 3 - Comprendre les systèmes de valeurs en jeu

- analyser le rapport entre identité pour soi et identité pour autrui (rôle social attribué et rôle social incorporé)

Facteurs transverses

- La temporalité de l'action d'engagement
- L'espace dans lequel s'inscrit l'action: proximité, support, diffusion
- La place de l'action d'engagement dans le parcours global: intensité, sens donné, combinaison d'activités

Réalisation de l'étude

CALENDRIER ET CARACTÉRISTIQUES DU PANEL

PRINTEMPS 2019

Lancement et cadrage
Mise en place du comité de suivi
Préparation du terrain

ÉTÉ 2019

- Entretiens qualitatifs auprès de 434 jeunes
- 82% rencontrés directement sur l'espace public ou via de l'affichage libre, 11% via des structures jeunesse locales, 7% via le numérique
 - 60% de femmes et 40% d'hommes
 - 47% originaires de Nantes, 12% territoires périurbains agglomérants, 8% Saint-Nazaire, 35 territoires ruraux
 - 13% < 18 ans, 76% de 18-25 ans et 11% > 25 ans

AUTOMNE 2019

Entretiens filmés complémentaires
Montage de la vidéo documentaire

HIVER 2019-2020

Production et finalisation du rapport final de l'étude



12 SO

PRINCIPAUX RÉSULTATS

PARTIE 3

10 enseignements principaux (1/3)

1

DES JEUNES PLUS "CONCERNÉS" QU'ENGAGÉS

- Les jeunes se sentent "touchés" mais ils agissent d'abord et avant tout individuellement, avec une faible intensité
- Il existe un écart important entre leur volonté d'engagement et sa réalisation, au-delà de l'expérience individuelle
- Les jeunes se caractérisent par un sentiment de fragilité de leur identité, de leur vie sociale et par le poids d'une exigence de réussite individuelle qui renvoient souvent à "plus tard" l'engagement
- Si on mesure l'engagement à travers 3 facteurs classiques (participation collective, intervention physique, dépassement de soi), les jeunes s'engagent faiblement

2

LES ATTITUDES CIVIQUES COMME PREMIÈRE PRATIQUE D'ENGAGEMENT

- Elles sont privilégiées par les jeunes car elles s'inscrivent dans des espaces individuels, immédiats, dans une logique "faible coût/bénéfice potentiel" (résultats concrets, rapides et à leur portée)
- Les modes de consommation reliés à des causes globales (ex. environnement ou cause animale) occupent une place centrale, puis les gestes du quotidien et de solidarité envers les pairs et la famille
- Le numérique permet des micro-engagements (relayer une info, poster une story, signer une pétition...)

3

L'ENGAGEMENT COMME PROLONGEMENT DE SOI ET COMME RÉACTION ÉMOTIONNELLE

- Les pratiques d'engagement sont étroitement liées au prolongement d'une expérience personnelle, avec une part prépondérante de l'émotion comme source et dynamique d'engagement
- L'affirmation de l'individualité et de la singularité est importante: les jeunes veulent rester "libres" et "maîtres" de leur destin et l'engagement doit participer au développement de soi

4

DES PRATIQUES QUI ÉVOLUENT PEU

- Les causes défendues évoluent mais les pratiques d'engagement beaucoup moins (les logiques de contestation restent proches)
- Ce sont le rapport au temps, à la dimension collective (moins centrale) et la construction de l'action (plus inductive) qui changent
- Les pratiques d'engagement traditionnelles perdurent : pratiques traditionnelles et pratiques nouvelles ne se contredisent pas et peuvent même s'amalgamer
- Les nouvelles formes d'engagement ne débouchent pas sur de nouvelles pratiques mais sur un réagencement des pratiques qui s'agrègent dans le temps et peuvent conduire (par effet cumulatif et de remise en cohérence biographique) à l'affirmation d'une identité d'engagement

10 enseignements principaux (2/3)

5

LA CAUSE DÉFENDUE EST UN MOTEUR SECONDAIRE

- Les causes qui engagent sont intrinsèquement liées au rôle des pairs et au contexte de concrétisation des pratiques (logique "ici et maintenant") : on s'engage "pour le groupe" plus que pour "une cause"
- La cause fait sens mais n'est qu'un moteur de mobilisation secondaire
- L'engagement n'est pas porté par la volonté de transformer la société dans une majorité de cas: c'est d'abord l'impact local et personnel qui est mesuré par les jeunes

6

LES JEUNES QUI SONT LES PLUS ENGAGÉS ONT DES PRATIQUES PEU ALTERNATIVES...

- Les jeunes sont défiants vis-à-vis des cadres institués mais ceux qui ont les pratiques les plus structurées peuvent recourir à des modes d'organisation assez traditionnels, notamment associatifs, avec moins de formalisme juridique et d'adhésion dans la durée
- L'association n'est pas perçue comme un cadre institué, sauf s'il s'agit d'une association rattachée à une logique de dispositifs ou d'action publique, susceptible de "récupérer" les jeunes. Elle est recherchée si elle s'inscrit dans une perspective "antisystème"
- Les "collectifs" prônent des organisations à revendication horizontale mais conservent des logiques de décision stratifiées

7

...MAIS SONT CEUX QUI SONT LES PLUS RADICAUX

- Ils veulent agir sur les causes profondes et transformer leur environnement, de manière radicale
- Cette radicalité n'implique pas systématiquement le recours à la violence physique ou symbolique mais peut aussi utiliser des formes ludiques et attractives
- Les idéologies peuvent être très diverses mais une même dynamique de contester et renverser l'ordre établi se dégage
- Ce sont aussi ceux qui ont une forme d'engagement "total" qui nourrit tous les champs de leur vie: leur engagement est central, collectif et intense
- Ils remettent en cause de manière structurelle les processus d'assignation des individus à des places données, dans une logique de contestation des élites, d'émancipation et de transformation sociale

8

LE NUMÉRIQUE NE CARACTÉRISE PAS L'ENGAGEMENT DES JEUNES

- Le numérique joue le rôle de relais mais ne participe pas d'une identité de l'engagement des jeunes
- C'est le premier outil de transmission de l'engagement de faible intensité (attitudes civiques et micro-engagements)
- C'est un support de diffusion, de démultiplication et de transmission, voire d'organisation opérationnelle mais qui suscite une méfiance des jeunes les plus engagés qui préfèrent les mobilisations physiques
- C'est un outil sociétal qui n'est plus caractéristique des jeunes

10 enseignements principaux (3/3)

9

LES PRATIQUES D'ENGAGEMENT SONT VECTRICES D'HOMOGAMIE SOCIALE ET DE RELÉGATION

- Les jeunes issus des catégories favorisées sont ceux qui manifestent un sentiment d'engagement plus important, qui s'inscrivent davantage dans des dynamiques collectives et qui sont les plus radicaux
- Les jeunes moins favorisés manifestent plus de scepticisme vis-à-vis de la capacité de transformer les choses grâce à l'action collective, ils remettent également moins en cause le système et sont ceux qui s'engagent le plus à travers des pratiques culturelles et artistiques
- Les moteurs, les causes et les pratiques d'engagement sont marqués socialement
- Les jeunes les plus engagés développent des pratiques d'entre-soi qui nourrissent indirectement le sentiment de relégation ou de ségrégation sociale, en accaparant la parole politisée au détriment de ceux qui sont plus relégués

10

L'ENGAGEMENT RESTE PERÇU COMME UN OUTIL D'INSERTION

- L'engagement pour une cause reste "bien vu" socialement: l'engagement est perçu comme valorisant au sein d'un parcours personnel et utile pour l'insertion future
- Certains jeunes intègrent donc des dynamiques d'engagement dans le but premier de trouver un emploi
- Pour d'autres, l'activité professionnelle est ou devient une forme d'engagement (notamment pour les jeunes qui travaillent dans le secteur du "care" et de l'animation socioculturelle): ils revendiquent un engagement au quotidien dans le cadre de l'exercice de leur métier

Clarifier les ambivalences entre les formes d'engagement "instituées vs. non instituées", "classiques ou traditionnelles vs. nouvelles ou modernes"

LES PRATIQUES INSTITUÉES NE SONT PAS NÉCESSAIREMENT CLASSIQUES OU TRADITIONNELLES ET LES PRATIQUES NON INSTITUÉES NE SONT PAS FORCÉMENT NOUVELLES OU MODERNES

Exemples:

- participer à une manifestation est une pratique traditionnelle. Si la manifestation est à l'origine d'un mouvement syndical ou politique, elle relève davantage d'un cadre institué mais si la manifestation est à l'initiative d'un mouvement citoyen plus spontané, elle s'inscrit alors plutôt dans un cadre non institué
- de même, selon l'origine d'une pétition, celle-ci peut être instituée ou non instituée; comme elle peut être numérique (et donc plus moderne) ou non



*Les attitudes civiques regroupent les petites actions individuelles qui permettent un engagement au quotidien (trier ses déchets, faire du vélo plutôt que prendre la voiture, aider son voisinage....)

Les principales différences entre formes traditionnelles d'engagement et formes nouvelles

Formes traditionnelles

UN COMMUN DÉFINI

(une socialisation secondaire induite par des cadres collectifs prédéfinis et structurant une vision du monde)

LA TRANSFORMATION SOCIALE

(la recherche d'une rationalité de l'action qui doit atteindre un but et se construit en fonction de celui-ci)

LA COHÉRENCE

(des structures instituées qui créent des repères partagés et des espaces d'engagement balisés)

LA CONFIANCE A PRIORI

(accordée aux institutions et au politique)

Formes nouvelles

UN SINGULIER MULTIPLE

(l'émergence massive du subjectif et du personnel qui crée une expérience toujours particulière de l'être ensemble)

L'ÉMOTION

(la réaction à une expérience personnelle et qui guide l'action, une dimension personnelle reliée aux questions sociétales)

L'ÉCLATEMENT

(des micro-engagements, dans tous les espaces de vie et dans le quotidien, fondés sur la responsabilité individuelle)

LA DÉFIANCE A PRIORI

(vis-à-vis du "système", des dispositifs)

Distinguer les moteurs de l'engagement, les déclencheurs, les amplificateurs et les causes défendues

Les moteurs

Ce sont les raisons profondes qui poussent à agir, les systèmes de valeur mis en jeu dans le cadre du processus d'engagement et qui le structurent.

9 moteurs ont été identifiés à travers les entretiens, plus ou moins fréquents :

- L'affirmation du "non"
- L'affirmation du "je" social
- Le prolongement d'une expérience personnelle
- Le renforcement de réseau(x) de sociabilité
- La transformation sociale
- L'insertion
- La reconnaissance
- L'affirmation d'une culture familiale
- La transformation locale

Les déclencheurs

Ce sont les ingrédients qui permettent de passer de l'intention à l'action (pratique d'engagement), à ne pas confondre avec les moteurs et les causes défendues.

5 types de déclencheurs ont été identifiés et peuvent se combiner dans un processus qui a pour dénominateur commun l'opportunité:

- la réaction émotionnelle (à un événement, une actualité, une rencontre)
- la proposition de réseau(x) de pairs
- la proximité
- la rentabilité immédiate
- les prédispositions numériques

Les amplificateurs

Ce sont les éléments qui permettent d'augmenter l'intensité et la fréquence d'une pratique d'engagement. Ils peuvent intervenir à différents moments dans le processus.

Les amplificateurs peuvent être des déclencheurs et inversement, selon le moment où ils interviennent dans le processus.

Par exemple, les amplificateurs peuvent être : un volume d'engagement préalable + la proximité de l'action d'engagement + l'irruption d'une actualité que vient amplifier la rencontre d'une personne ou d'un groupe permettant d'agir de manière plus intense ou de diversifier les pratiques d'engagement (autrui complémentaire).

Les causes défendues

Ce sont les thématiques d'engagement qui font sens ou écho chez les jeunes. Elles ne génèrent pas de pratiques d'engagement si elles ne bénéficient pas de "stimuli" de proximité qui permettent de se sentir à la "hauteur" de la cause.

Elles n'ont pas la même importance selon le genre et la catégorie sociale des jeunes.

Les thématiques d'engagement qui ressortent :

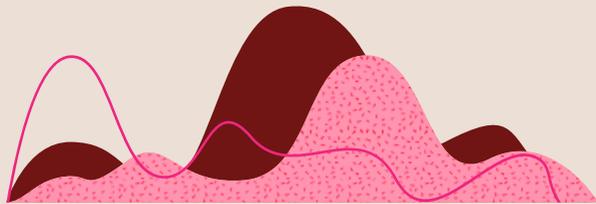
- Environnement/écologie
- Féminisme/place des femmes
- Cause animale
- Exclusion/pauvreté/inégalités
- Chômage
- Anti-système/transformation de la société
- Lutte contre le racisme et les discriminations

Processus d'engagement

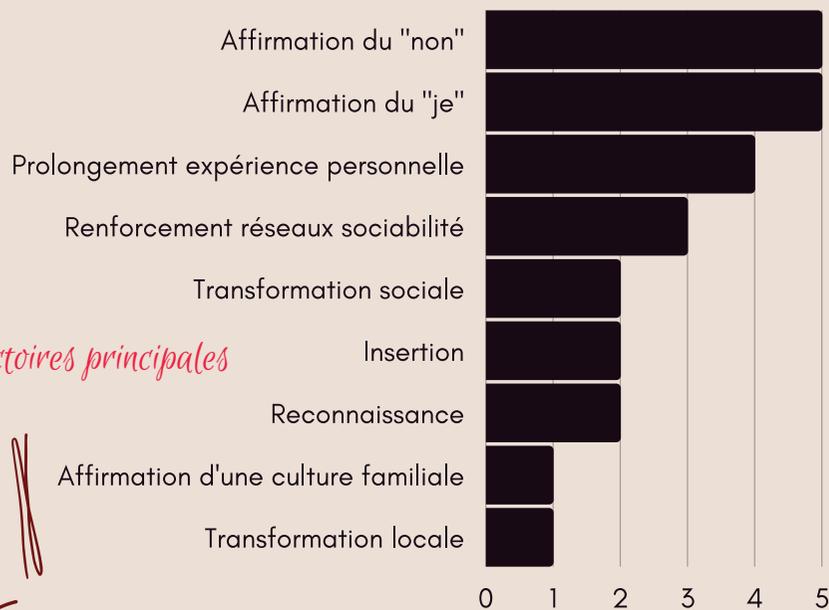
MODÈLES DE TRAJECTOIRES À PARTIR DES 9 MOTEURS IDENTIFIÉS D'ENGAGEMENT

(par ordre décroissant de fréquence rencontrée)

1. L'affirmation du "non"
2. L'affirmation du "je" social
3. Le prolongement d'une expérience personnelle
4. Le renforcement d'un ou de ses réseaux de sociabilité
5. La transformation sociale
6. L'insertion
7. La reconnaissance
8. L'affirmation d'une culture familiale
9. La transformation locale



LES MOTEURS D'ENGAGEMENT SELON LEUR OCCURRENCE

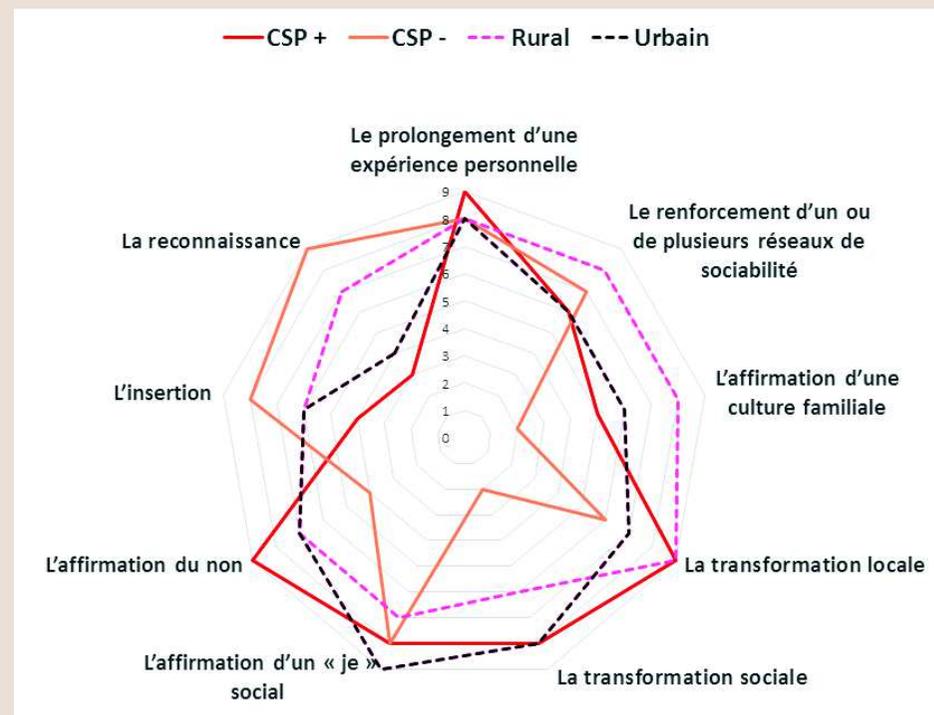


les 4 trajectoires principales

les 2 trajectoires les plus minoritaires



LES MOTEURS D'ENGAGEMENT SELON LES JEUNES



L'affirmation du "non"

TRAJECTOIRE N°1

Moteur : l'affirmation du "non"

- Dire "non", dire "stop", dire "ça suffit", manifester son désaccord
- En prolongement de la défiance à l'égard du système
- Logique de réaction et d'opposition qui crée un mouvement collectif qui permet de s'élever contre, mais sans consensus sur les alternatives à proposer

M. est sensible à la cause animale, elle est heurtée par la diffusion d'une vidéo virale sur les mauvais traitements dans les abattoirs. Quelques jours plus tard, une amie lui propose de venir avec elle à une marche contestataire qui regroupe différents mouvements: elle saisit l'opportunité. Elle fait connaissance avec une personne qui organise des actions de désobéissance civile et décide d'intégrer ce nouveau cercle. Elle estime qu'elle ne changera pas fondamentalement les choses mais elle veut d'abord faire entendre son mécontentement.

Déclencheurs

- La réaction à une actualité sociale, à un événement qui génère une indignation, une contestation
- L'opportunité créée par une dynamique de relation, une possibilité d'agir concrètement

Amplificateurs

- Un volume d'engagement préalable
- Le(s) réseau(x) de sociabilité
- La proximité de l'action d'engagement

Modes d'action privilégiés

- Manifestations (avec une forte intensité)
- Actions numériques (avec une faible intensité)

Efficacité perçue

- Faible : peu d'impact en termes de transformation



Profil de jeunes concernés

- CSP + et urbains sur-représentés
- CSP- et ruraux sous-représentés
- Pas de variations selon l'âge

Observations

- Cette trajectoire est marquée par l'expression initiale d'un rejet
- Le registre de l'émotion joue un rôle central
- La possibilité d'une action de proximité est un élément déterminant (c'est l'opportunité qui conditionne la pratique d'engagement)
- La répétition des pratiques d'engagement peut conduire à un élargissement des causes défendues
- L'intensité de la pratique prime sur la structuration d'une carrière d'engagement
- La réaction prime sur la transformation



L'affirmation du "je" social

TRAJECTOIRE N°2

Moteur : l'affirmation du "je" social

- Affirmer sa personnalité et dire "qui on est"
- Logique autocentrée de valorisation qui passe par la consommation, les attitudes civiques, les micro-engagements ou engagements ponctuels où le rapport "faible investissement/rentabilité de l'action" est favorable

S. attache une importance particulière à l'environnement. Il pense que la lutte contre le réchauffement climatique est LA cause la plus à défendre actuellement. Pris par ses études, il déclare ne pas avoir le temps de s'engager en rejoignant des mouvements collectifs. Pour autant, il est très vigilant à ce qu'il achète, boycotte les fast-foods, trie ses déchets, s'informe et peut ponctuellement signer des pétitions en ligne et inciter ses proches à faire de même. La rencontre avec une personne engagée dans un mouvement peut générer des participations ponctuelles à des manifestations. Son engagement est faible mais inscrit dans son quotidien, il soutient que c'est par l'évolution des comportements individuels que les choses changeront et apporte ainsi "sa pierre à l'édifice".

Déclencheurs

- L'importance perçue d'un enjeu ou d'une cause
- La correspondance et la résonance à soi

Amplificateurs

- Le(s) réseau(x) de sociabilité
- La rencontre d'un autrui complémentaire

Modes d'action privilégiés

- Consommation (avec une faible intensité)
- Attitudes civiques (avec une faible intensité)
- Actions numériques (avec une faible intensité)

Efficacité perçue

- Faible : peu d'impact en termes de transformation



Profil de jeunes concernés

- CSP + et jeunes adultes sur-représentés
- CSP- et ruraux sous-représentés
- Représentation neutre pour les urbains et les lycéens

Observations

- Les pratiques d'engagement revêtent une centralité et une intensité faible avec, en creux, une priorisation des études et de la carrière
- Les attitudes civiques et la consommation permettent d'agir "malgré tout" à l'échelle personnelle
- L'efficacité est perçue comme faible mais la pratique renvoie à un sentiment de devoir et de responsabilité individuelle
- Les expériences ponctuelles peuvent jouer un rôle dans la construction de pratiques nouvelles

Le prolongement d'une expérience personnelle

TRAJECTOIRE N°3

Moteur : le prolongement d'une expérience personnelle

- Un événement de vie percute directement ou de près
- Une durée et une fréquence d'engagement en lien avec le degré "traumatique" de l'expérience vécue

M. a perdu un ami victime d'un accident après une soirée alcoolisée. Il se sentait jusqu'alors peu concerné par les politiques de prévention. Cet événement lui fait prendre conscience des enjeux et de la nécessité de convaincre. M. découvre par le biais d'un ami une association locale qui propose des actions de prévention portées par des jeunes sur des lieux festifs. Il décide de s'engager. Il ne pense pas résoudre la problématique de l'alcool au volant mais explique "qu'une vie sauvée" suffit à justifier son engagement.

Déclencheurs

- Un événement de vie ou un enjeu personnel qui surgit dans l'expérience particulière

Amplificateurs

- Le(s) réseau(x) de sociabilité
- La rencontre d'un autrui complémentaire

Modes d'action privilégiés

- Actions directes, plutôt dans des cadres existants et institués

Efficacité perçue

- Faible : peu d'impact en termes de transformation



Profil de jeunes concernés

- CSP- majoritairement sur-représentés
- Plutôt jeunes adultes
- Représentation neutre pour les lycéens et l'origine territoriale (urbain/rural)

Observations

- Plus l'événement percute "personnellement" le jeune, plus ce dernier s'inscrit dans un cadre institué, en rejoignant des collectifs existants
- Moins l'événement percute directement le jeune, plus les lieux alternatifs seront privilégiés
- L'efficacité n'est pas recherchée en soi, c'est la recherche d'une sociabilité autour d'une cause partagée qui prime

Le renforcement de réseau(x) de sociabilité

TRAJECTOIRE N°4

Moteur : le renforcement de réseau(x) de sociabilité

- Je m'engage dans des actions en suivant un groupe de pairs
- Logique de construction de son identité personnelle couplée à des logiques d'interconnaissance et un besoin d'agir ensemble où l'action d'engagement peut jouer un rôle de rite fondateur

"Tu viens à la manif cet après-midi? - Je ne sais pas, et toi?". T. décide finalement de "suivre" ses amis à une marche pour le climat. Elle n'a rien de particulier de prévu et ce moment collectifs entre amis l'attire. Elle n'intellectualise pas sa démarche au-delà d'une cause qui lui semble importante mais la rencontre avec d'autres personnes engagées qui portent un discours plus technique et plus maîtrisé, la foule, la dimension collective, l'intensité globale de l'événement font sens chez T. Elle se sent utile, entendue et portée par un collectif fort. Elle renouvelle ce type d'expériences et finit par s'engager dans un mouvement.

Déclencheurs

- La dynamique du réseau de pairs
- L'opportunité d'un "ici et maintenant"

Amplificateurs

- L'intention collective
- La nature de la cause

Modes d'action privilégiés

- Actions directes avec une forte intensité

Efficacité perçue

- Forte : construction d'une cohésion et d'une solidarité au sein des réseau(x)



Profil de jeunes concernés

- CSP+ et ruraux majoritairement sur-représentés
- CSP- sous-représentés
- Représentation neutre pour l'âge et l'appartenance urbaine

Observations

- De nombreuses pratiques d'engagement dépendent des relations entre pairs et des sous-cultures jeunes. Elles ne répondent pas à une stratégie conscientisée de défense d'une cause mais sont d'abord le produit d'interactions personnelles
- La forte intensité est aussi un argument "en soi" qui pousse à agir en adéquation avec l'affirmation d'une sous-culture ou de l'identité et la solidarité avec le groupe
- L'intention collective ou la nature de la cause peuvent jouer un rôle amplificateur mais ne sont pas à l'origine de la pratique
- La croyance en une transformation sociale est possible mais rarement définie au-delà d'un refus du système existant
- L'homogamie sociale des groupes de pairs participe d'une stratification sociale des formes d'engagement



Les processus d'engagement moins fréquents mais intenses

LA TRANSFORMATION SOCIALE

- C'est l'idéologie qui prédomine et permet d'agrèger plusieurs thématiques d'action
- La transformation sociale revendiquée s'exprime aux franges du politique et sur des modes d'action basés sur la rupture, la transgression, la recherche d'une théorisation de la violence dans le cadre de mouvements néanmoins structurés. La confrontation et le "hors cadre" sont perçus comme une garantie d'efficacité
- Cette trajectoire concerne plutôt des jeunes diplômés et insérés et une dimension plus urbaine

L'INSERTION

- L'objectif premier et la question centrale sont de s'insérer et, en particulier, par l'emploi : c'est le renforcement plus ou moins conscient d'une stratégie d'insertion, grâce à la valorisation sociale et institutionnelle véhiculée autour de l'engagement (lien avec les cadres institués plus fort)
- Lorsque le processus conduit à l'exercice d'un emploi, il peut devenir un engagement structurant dans le temps
- Cette trajectoire concerne davantage les jeunes de catégorie moins aisée, les jeunes ruraux et les jeunes adultes

LA RECONNAISSANCE

- La reconnaissance comme réponse à un sentiment de mise à distance sociale et l'engagement comme processus de conscientisation de sa position sociale de "dominé" ou "discriminé"
- Cependant, cette trajectoire ne concerne pas uniquement ce public mais peut englober tous les mouvements dont la "quête" est liée à la reconnaissance (comme les mouvements LGBTQ+, par exemple)
- La nécessité de donner "à voir" induit une forte propension à mobiliser les pratiques culturelles et artistiques comme pratique d'engagement et d'interpellation
- Ce type de trajectoire peut néanmoins aussi déboucher sur des actions violentes à l'égard d'un système qui ne permet pas de se sentir reconnu
- Cette trajectoire concerne davantage des jeunes urbains, défavorisés et plutôt des garçons: ils identifient leur propre vie comme un défi social qui oblige à "réussir malgré tout". Ils ne rejettent pas en bloc le modèle méritocratique dominant, sont plus éloignés des causes "actuelles". Ils cristallisent leur engagement sur la volonté d'être respectés et veulent faire partie du système plus qu'ils ne veulent le changer.

Les processus d'engagement très minoritaires

L'AFFIRMATION D'UNE CULTURE FAMILIALE

- C'est un moteur assez minoritaire et peu formalisé par les jeunes: les modalités d'action, les thématiques centrales et les causes ont évolué, ce qui nourrit le sentiment d'une rupture générationnelle
- Pour autant, il existe un lien important entre l'engagement d'un des deux parents et l'affirmation d'un engagement des jeunes: la famille transmet un héritage militant, plus particulièrement dans le maintien des piliers traditionnels "action collective + pratique physique + dépassement de soi"
- Les différences générationnelles s'observent dans les modalités d'organisation des actions et l'utilisation des outils numériques mais surtout dans les causes défendues
- Cette trajectoire est plus présente au sein des catégories favorisées et participe d'une reproduction sociale

LA TRANSFORMATION LOCALE

- Pour certains jeunes, la proximité joue un rôle prépondérant car elle donne le sentiment de pouvoir influencer directement son environnement de vie et son quotidien, particulièrement dans les territoires ruraux
- Elle permet, parfois, dans un second temps de relier ces pratiques à un engagement plus global ou sociétal mais au départ, ces pratiques d'engagement ne sont pas reliées à de "grandes causes" qui semblent très abstraites pour les jeunes concernés
- Cette trajectoire concerne plutôt des jeunes en milieu rural, de catégorie moins favorisée mais aussi les lycéens

Catégories de jeunes engagés

8 CONSTRUCTIONS IDÉALES-TYPIQUES

1. Les individualistes
2. Les opportunistes
3. Les réactionnels
4. Les constructeurs de sens
5. Les stratèges
6. Les relégués
7. Les pacifistes engagés
8. Les radicaux

Catégorisations des jeunes engagés (1/2)

LES INDIVIDUALISTES

- Ils s'inscrivent dans des pratiques centrées sur soi et conçoivent l'engagement à partir de leurs actions quotidiennes
- Ils peuvent être touchés par des thématiques ou des causes mais cela ne génère pas de mobilisation physique et collective
- Leurs actions numériques et leurs attitudes civiques sont rapidement traduites comme un engagement
- Le numérique a un effet neutre sur leur engagement
- Leurs pratiques d'engagement sont faibles en intensité comme en fréquence

LES OPPORTUNISTES

- Ils s'inscrivent dans des pratiques d'engagement que leur quotidien permet de saisir
- Ils peuvent participer à des mouvements d'action ou de contestation qui constituent autant de rendez-vous, sans être relié à une identité de "jeune engagé" mais plutôt de "jeune capable de s'engager"
- Le numérique peut parfois être un relais ponctuel pour leurs pratiques d'engagement (ex. pétition)
- Leur mobilisation reste occasionnelle malgré les possibilités saisies

LES RÉACTIONNELS

- Ils réagissent plus qu'ils n'élaborent une stratégie d'engagement
- Ils réagissent le plus souvent à un événement perçu comme insupportable et qui nécessite de marquer une forme de réprobation collective
- Cet engagement n'est pas forcément suivi dans le temps
- Le numérique permet de s'organiser plus que de structurer l'engagement et est aussi le lieu de l'expression de l'indignation
- Le rejet et la défiance des réactionnels peut générer un engagement intense et fréquent

LES CONSTRUCTEURS DE SENS

- Ils construisent au fil des expériences d'engagement des identités en valeurs qui permettent une mise en cohérence de l'ensemble de leurs initiatives a posteriori
- Ces expériences peuvent ensuite être relayées ou structurées par des expériences associatives plus classiques
- Ils relaient des informations et sont actifs sur le numérique
- Ils illustrent comment l'engagement devient constituant de soi au fil de leur parcours (intensité et fréquence fortes)

Catégorisations des jeunes engagés (2/2)

LES STRATÈGES

- Ils intègrent la conviction comme levier d'optimisation de leur parcours personnel (l'engagement doit servir à quelque chose)
- Plus en capacité d'intégrer les sphères institutionnelles, ils savent en activer les leviers et les opportunités
- Ils sont plus actifs sur le numérique et peuvent relayer des initiatives militantes
- Ils peuvent aussi digérer voire détourner des dispositifs publics au service de leur stratégie personnelle en y assignant leur propre sens (qui peut différer du sens officiel)

LES RELÉGUÉS

- Ils s'inscrivent dans des logiques de reconnaissance et adoptent des comportements constitutifs d'une réaction face au sentiment d'être méprisés socialement
- C'est leur propre vie qui est décrite comme un engagement
- Cela peut passer par des formes d'expression artistique ou des comportements déviants
- Leur engagement est très intense mais peu fréquent
- Le numérique a une place faible dans l'engagement

LES PACIFISTES

- Ils s'inscrivent dans des démarches non violentes et structurées visant à modifier les comportements par des actions concrètes et positives
- Ils sont dans la lignée des actions de désobéissance civile
- Le numérique est central pour le développement de leur communication
- Ils veulent et pensent une réforme du système par la société civile

LES RADICAUX

- Ils s'inscrivent dans un engagement alternatif, structuré, violent physiquement ou symboliquement dans une logique de renversement sans projet alternatif partagé
- Ils regroupent des jeunes insérés dans des métiers liés au social ou à l'humain
- Ils ne sont pas présents sur le numérique

CONCLUSION

LES ENJEUX POSÉS POUR
LES POLITIQUES
PUBLIQUES

Quels enjeux pour les pouvoirs publics ?

DES RÉSULTATS QUI SOULIGNENT DES AMBIGUÏTÉS

L'ENGAGEMENT PAR LES INSTITUTIONS QUAND LE PREMIER MOTEUR EST L'AFFIRMATION DU "NON" ET LA CONTESTATION DU SYSTÈME QU'ELLES REPRÉSENTENT

- Pour les jeunes, les institutions et les acteurs relevant de l'institué ne sont ni légitimes, ni crédibles en matière d'engagement
- Une dichotomie entre la dimension holistique et normalisatrice de toute politique publique et le caractère intrinsèquement subversif de l'engagement

DES INTENTIONS ET DES OBJECTIFS PUBLICS QUI TENTENT DE CONCILIER ÉMANCIPATION COLLECTIVE ET INSERTION INDIVIDUELLE

- Une dissonance la volonté d'accompagner des individus (logiques de soi) et la volonté de générer des dynamiques collectives (logiques du commun)
- La confusion entre l'ambition de l'intégration et l'insertion sociale et celle de la citoyenneté et refaire société

DES REPRÉSENTATIONS PERSISTANTES À DÉCONSTRUIRE

- Les formes d'engagement traditionnelles sont toujours présentes, avec le maintien de principes de verticalité moins assumés mais toujours aussi réels
- Il n'y a pas de vase communicant entre formes traditionnelles qui seraient délaissées par les jeunes au profit de formes nouvelles qui leur seraient propres
- En réalité, il y a peu de formes nouvelles mais plutôt des logiques nouvelles

DES PRATIQUES D'ENGAGEMENT QUI ÉCHAPPENT LARGEMENT À LA SPHÈRE PUBLIQUE

- L'engagement du quotidien (majoritaire) à travers les micro-engagements et les attitudes civiques peut difficilement être "capté" par les institutions pour conduire les jeunes vers d'autres formes d'engagement
- Les engagements les plus structurés (minoritaires) sont également les plus radicaux et en rejet en valeur des institutions

DES MÉCANISMES DE STRATIFICATION SOCIALE FACE AUXQUELS DEMEURE UNE FORME D'IMPUISSANCE PUBLIQUE

- Les jeunes les plus relégués sont aussi les plus éloignés des causes et des pratiques "légitimes" et il existe peu de porosité et de mixité réelles entre les pratiques, y compris instituées